

**Zu einer transnationalen Geschichte der Kunst
im kommunistischen Europa, 1945-1989**

Internationale Tagung, organisiert von Jérôme Bazin (Université de Picardie),
Pascal Dubourg Glatigny (Centre Marc Bloch-CNRS), Martin Schieder (Universität Leipzig)
und Béatrice von Hirschhausen (Centre Marc Bloch-CNRS)
Berlin, 19. bis 21. November 2009

Plusieurs objectifs ont guidé l'organisation de ce colloque sur l'art et l'Europe communiste de 1945 à 1989. Le premier objectif était d'ordre historiographique. Il s'agissait de poser le problème des échanges artistiques non seulement à l'intérieur du bloc de l'Est mais également entre l'Est et l'Ouest, de montrer leur existence et leur fréquence et de qualifier leur nature. La conférence inaugurale de Piotr Piotrowski, professeur à l'université de Poznań et directeur du Musée National de Varsovie, qui s'est tenue au Deutsches Historisches Museum (DHM), a permis de poser la question dès le début du colloque. Réfléchissant sur la pertinence des termes „international”, „transnational” et „cosmopolite” à partir d'exemples concrets d'expositions hongroises et tchécoslovaques à Varsovie dans les années 1970, la conférence a orienté les débats des jours suivants, qui s'y sont fréquemment référés. Montrer que la compréhension des échanges entre pays pose problème était ainsi le premier objectif.

Nous attendions également du colloque qu'il fasse émerger des problèmes communs à l'art de l'Europe communiste. En effet, si la grande majorité des interventions partait d'un questionnement national, il s'agissait, d'éviter le catalogue des productions artistiques de chaque pays et surtout de dépasser une historiographie jusqu'à présent souvent nationale voire parfois nationaliste. En croisant les interventions, en soulignant les circulations, parfois inattendues, les interventions dressèrent progressivement le cadre d'une histoire transnationale, bien au-delà des échanges organisés par les structures étatiques.

Certains problèmes sont apparus immédiatement. Ils avaient guidé l'organisation du colloque et la division en quatre sections: le problème des stratégies de construction du transnational (première section), celui des appropriations à l'Est de courants artistiques nés à l'Ouest (deuxième section), celui de la constitution transnationale d'un art in-officiel (troisième section) et enfin, celui de la recherche transnationale d'un réalisme communiste, différent du réalisme socialiste stalinien (quatrième section).

De nouvelles problématiques sont apparues lors des discussions. Certaines émergèrent ponctuellement. Par exemple, lors de la troisième section sur l'art dissident, s'est imposée la question du rôle des ouest-européens dans la constitution des milieux „underground” à l'Est; il apparaît ainsi nécessaire de se demander plus précisément en quoi les préoccupations des ouest-européens orientèrent les productions des dissidents. La géographie exacte de cette „Europe communiste” a également été discutée: quelles sont ses limites, quelles sont ses ramifications? L'étude des relations avec les intellectuels de l'Ouest, en particulier à Rome et à Paris, a ouvert de nouvelles perspectives en montrant le rôle de relais que ces capitales occidentales ont pu jouer avec les autres continents, notamment l'Amérique latine. A l'intérieur du bloc de l'Est, sont également apparus des espaces refuges et médiateurs d'échanges transnationaux – comme par exemple la Pologne des années soixante-dix – dont il conviendrait de préciser les contours. D'un autre côté, la politique culturelle extérieure des Etats-Unis et le rôle de la CIA dans les questions artistiques, n'ont pas été éludés.

D'autres problèmes se sont régulièrement posés. La question de la place des idéologies dans l'art de cette époque a été fréquemment soulevée; les idéologies, libérale et communiste, sont omniprésentes, dans la perception des œuvres comme dans la création artistique. Quelle signification ces étendards avaient-ils pour les artistes? Comment évoluèrent ces références avec le passage du temps sur une période de plus de quarante années? Se pose alors inlassablement la question de savoir comment analyser le discours idéologique: faut-il le considérer comme un discours superficiel qui masque la création artistique ou bien comme un processus complexe qui à la fois limite et permet le travail artistique?

Mais le problème le plus important a été celui des sources mobilisées dans chacune des interventions. Quelles sources privilégier pour écrire l'histoire transnationale de l'art sous le communisme? Le colloque a mis en lumière que, contre toute attente, les comptes-rendus à propos des événements internationaux dans le bloc de l'Est ne sont pas les sources les plus riches. Alors que les chercheurs espèrent y trouver des nombreuses informations, ces compte-rendus esquivent ou passent souvent sous silence les problèmes que soulèvent les échanges internationaux. Les catalogues d'exposition apparaissent comme une source aussi problématique: ils ne retranscrivent pas forcément les débats qui ont accompagné la préparation et le déroulement des expositions. L'utilisation des œuvres artistiques comme source est également délicate. Comment faire émerger les „emprunts” mutuels? Montrer les œuvres de l'Est à la lumière de celles de l'Ouest n'est-il pas une façon de répéter la domination de ce dernier?

Cet ensemble de questions a nourri les discussions de colloque et démontre la nécessité de poursuivre les recherches dans ce domaine. La troisième attente de ce colloque était de permettre la rencontre de chercheurs de différentes générations et de différents pays. En effet le colloque a réuni une majorité de jeunes chercheurs (doctorants et post-doctorants) et quelques chercheurs confirmés; étant donné la nouveauté de l'objet de recherches, encore peu étudié, il est nécessaire à la fois de promouvoir les jeunes chercheurs et de leur permettre d'échanger avec des chercheurs émérites. Mais le colloque a également tenu à réunir des chercheurs venant de divers pays, ayant connu des formations et des parcours différents. Le public a joué un rôle important dans l'internationalisation du colloque. Le public a en effet été important, aussi bien au Deutsches Historisches Museum le jeudi après-midi qu'au Centre Marc Bloch. Se sont ainsi rencontrés les participants venus de Berlin, Paris, Varsovie, Budapest, Bucarest, Olomouc, Tallin, Tel-Aviv, Milan et les auditeurs, qui venaient de Berlin, Leipzig, Brême, Weimar, Paderborn, Paris, Nantes, Londres ou encore Varsovie (notamment de la Galerie Nationale Zacheta).

Le colloque a ainsi montré que le souhait de développer ces thématiques posait trois exigences: en premier, celle de développer un cadre théorique adapté permettant de prendre en compte l'extrême diversité, voire la contradiction, des productions artistiques dans les pays de l'Est de l'Europe, en second, d'accepter l'hétérogénéité et la discontinuité des sources selon les lieux et les moments et, enfin, la nécessité de redessiner la carte de cette „Europe communiste”, en montrant les points d'échanges même lorsqu'ils se trouvent en dehors de ses frontières politiques ou géographiques et en contribuant à faire émerger „des espaces de transfert” jusqu'alors invisibles selon une double échelle à la fois temporelle et géographique.

Jérôme Bazin

Kontakt:

Pascal Dubourg Glatigny

Centre Marc Bloch

Friedrichstr. 191

10117 Berlin

E-Mail: pdg@cmb.hu-berlin.de

Programm

Eröffnungsvortrag

Piotr Piotrowski (Uniwersytet im. Adama Mickiewicza, Posen / Muzeum Narodowe, Warschau): International, transnational, kosmopolitisch : Kunst und Osteuropa nach 1945

I. Transnationale Begegnungen

Moderation: Martin Schieder

Mathilde Arnoux (Deutsches Forum für Kunstgeschichte, Paris): A chacun son réel. L'art de RFA et de RDA au musée d'art moderne de la ville de Paris en 1981

Boris Pofalla (Freie Universität Berlin): Schokolade, Pop und Sozialismus – Peter Ludwig und die Kunst der DDR

Veronica Wolf (Univerzita Palackého, Olomouc) : Czechoslovakia at the Venice Biennale as a direct reflection of political change, 1945–1970

II. Die Modernität der anderen

Moderation: Jérôme Bazin (Université de Picardie)

Alexandra Köhring (Helmut-Schmidt-Universität/Universität der Bundeswehr Hamburg): Repräsentationen funktionalen Bauens. Die Begegnungen sowjetischer und westeuropäischer Architekten nach dem Zweiten Weltkrieg

Ionela-Magdalena Predescu (Muzeul National de Arta Contemporanea, Bukarest): Participations roumaines aux congrès internationaux d'esthétique dans la période 1945–1989

Sigrid Hofer (Universität Marburg): Pop Art in der DDR. Willy Wolffs Dialog mit dem Westen

Mari Laanemets (Estnische Kunstakademie, Tallin) : International und interdisziplinär. Die neue Kunstpraxis in Estland in den 1970er Jahren

III. Borderlines and Underground

Moderation: Michaela Marek (Universität Leipzig)

Petra Stegmann (Potsdam): „I think Poland fluxorum is cooking & also in Lithuania...“ Fluxus in Mittel- und Osteuropa

Kata Krasznahorkai (Universität Hamburg): Erhöhte Alarmbereitschaft – die Kunst des Underground im Visier der Staatssicherheit

Lola Kantor-Kazovsky (The Hebrew University of Jerusalem): Moscow Underground Art Scene by the Eyes of Foreign Visitors

Kai Artinger (Universität Augsburg): „Kunst und Revolution“ – John Berger und der russische Bildhauer Ernst Neizvestny

IV. Der „Dritte Weg“

Moderation: Pascal Dubourg Glatigny

Serge Fauchereau (Paris): Le réalisme idéologique entre Amérique Latine et Europe

Tanja Zimmermann (Universität Konstanz): Die Inszenierung des „Dritten Wegs“. Bildkultur im Tito-Jugoslawien zwischen Ost und West

Fabio Guidali (Università di Milano): Politik, Kunst, Kultur. Zum Fall Gabriele Mucchi

Jérôme Bazin: Images de l'internationalisme. La construction transnationale d'un art communiste dans une région industrielle est-allemande

Copyright

Arbeitsgemeinschaft historischer Forschungseinrichtungen in der Bundesrepublik Deutschland e.V., 2010.

Kein Teil dieser Publikation darf ohne ausdrückliche schriftliche Genehmigung der AHF in irgendeiner Form reproduziert oder unter Verwendung elektronischer Systeme verarbeitet, vervielfältigt oder verbreitet werden.

AHF, Schellingstraße 9, 80799 München

Telefon: 089/13 47 29, Fax: 089/13 47 39

E-Mail: info@ahf-muenchen.de, Website: <http://www.ahf-muenchen.de>

Empfohlene Zitierweise / recommended citation style:

AHF-Information. 2010, Nr.031

URL: <http://www.ahf-muenchen.de/Tagungsberichte/Berichte/pdf/2010/031-10.pdf>